

La formule « la nouvelle Algérie » entre discours et contre discours

The formula “the new Algeria” between discourse and counter-discourse

Hassiba CHAIBI¹ 
ENSB / ALGÉRIE
Chaibi.hassiba@ensb.dz

Meriem ELAHCENE² 
Université Marie et Louis Pasteur (Franche-Comté) / FRANCE
meriem.elahcene@univ-fcomte.fr

Ibtissem GARAMI³ 
Université Toulouse- Jean Jaurès/France
ibtissem.garami@gmail.com

Reçu: 14/03/2025,

Accepté: 11/05/2025,

Publié: 04/06/2025

Résumé :

La duplicité discursive présente dans la formule « la nouvelle Algérie » met l'accent sur sa transformation en une question controversée, et permet d'observer le contre-sens qui traduit des rapports de pouvoir et d'opinion (Krieg-Planque, 2009) illustrés dans le discours des citoyens algérien qui fait circuler l'expression dans l'espace public et l'inscrit dans la catégorie de métadiscours politique en réaction au discours officiel.

Dans cette communication, nous proposons de nous interroger sur les charges pragmatiques liées à l'usage de la formule « la nouvelle Algérie » dans la dialectique discours et contre discours qui véhicule un univers de significations évoquant une rhétorique symbolique.

Mots- clés : la formule - la polémique - les procédés discursifs - l'image.

Abstract:

The discursive duplicity present in a formula “The newAlgeria” emphasizes its transformation into a controversial issue, and allows us to observe the misinterpretation that translates relations of power opinion (Krieg-Planque, 2009) illustrated in the discourse of the Algerian citizen who circulates the expression in the public space and inscribes it in the category of political meta-discourse to the official discourse.

In this communication, we propose to the question on the pragmatic charges linked to the use of the formula “The new Algeria” in the dialectic discourse and counter-discourse which conveys a the universe of meaning evoking a symbolic rhetoric.

Keywords: The formula - the polemic - the discursive processes - the image.

* Auteur correspondant : **Hassiba CHAIBI**

Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

«La nouvelle Algérie» n'est pas une simple appellation d'une Algérie promise par l'Etat. Son emploi dans le discours officiel et populaire lui offre une dimension polémique. Afin d'analyser la duplicité significative de cette formule, nous proposons d'analyser sa construction sémantico-discursive, ainsi que ses formes de conflictualité liées à son usage dans la dialectique discours et contre discours en s'inscrivant dans la perspective de l'analyse du discours qui interroge les formes linguistiques dans le lieu social de leur émergence. Autrement dit, nous adoptons une démarche interprétative qui implique le recours à l'approche pragmatique permettant de « *percevoir ce que l'énoncé exprime ou évoque, et ce que fait le locuteur en l'énonçant* » (Brin et alii., 2011 : 218), l'approche argumentative, car l'expression à analyser suggère une équivocité discursive, exprimant deux représentations divergentes voire antagonistes, et la sémiologie de l'image qui traite le signe iconique, partant du fait que notre corpus regroupe plusieurs structures communicatives. Sa sélection a été effectuée en fonction du cadre de production du syntagme « nouvelle Algérie » dans le discours officiel proféré par le président de la République Abdelmadjid TEBBOUNE lors d'une réunion avec les walis tenue le 17 février 2020, ainsi que sa circulation dans le contre-discours représenté par deux images fixes tirées des réseaux sociaux¹. Notre travail se subdivisera en trois sections. Nous aborderons dans la première section le passage de la formule «nouvelle Algérie» du contexte politique au social. Nous consacrerons la deuxième section à la présentation des éléments théorique et méthodologique. Dans la troisième section, le corpus sera analysé et les résultats de ce travail seront annoncés dans la conclusion.

1. D'une expression politique à une formule

L'expression « La nouvelle Algérie» constitue un lieu privilégié d'observation de la polyphonie linguistique et sa visée politique axée sur l'idéologie de l'existence d'un ennemi est issue du contexte de son émergence, marqué par l'identité statutaire de ses énonciateurs et la situation d'énonciation.

A. Ben Bella² fut le premier à l'utiliser lors d'un hommage rendu, le 20 juillet 1962, à l'exécutif provisoire, afin de marquer une opposition appellative par rapport à «L'Algérie française». Son réemploi se fait, en 1984, par l'ancien président du GPRA³, F. Abbas, dans son ouvrage intitulé *Indépendance confisquée*. En 2020, cette formule refait surface avec le président Abdelmadjid TEBBOUNE qui cherche à dialoguer avec l'opinion publique à l'occasion du premier anniversaire du soulèvement populaire «le Hirak»⁴, et l'instrumentalise pour signifier la rupture avec l'ancien gouvernement, lors de la conférence dédiée aux walis de la république, le 17 février 2020.

Cette formule se voit basculer d'un milieu politique vers un milieu social via son intégration dans «*des énoncés qui la soutiennent, la portent, la reprennent, la renforcent, la réitèrent ou la récusent*» (Krieg-Planque, 2009 : 73). Ainsi, sa mise en circulation dans l'espace public lui a permis d'agir comme un référent social et un objet polémique «*qui donnent à voir le caractère idéologique du*

¹ Dans le cadre limité de cet article, nous contenterons de présenter uniquement deux images fixes.

² Deuxième Président de l'Algérie

³ GPRA : gouvernement provisoire de la République algérienne

⁴ Hirak est un mouvement de protestation et d'opposition au discours officiel.

discours en donnant lieu à des affrontements d'interprétations aussi nombreuses que les différentes sources énonciatives concernées » (Simon, 2016)

La cohabitation de différents discours à l'intérieur d'un seul et même énoncé, comme dans «la nouvelle Algérie», met en place la formation de la paire « discours » et « contre discours » où la présence de l'un, convoque systématiquement la présence de l'autre étant donné qu'ils «s'inter-définissent dans le champ considéré» (Doury et Alii : 2015 : 2).

En ce qui concerne la formule «Nouvelle Algérie», sa signification dépend de l'énonciateur qui lui attribue des charges pragmatiques. Si elle constitue un acte d'engagement pour l'instance d'autorité; le président de la république, elle est, pour le citoyen acteur du Hirak une forme de lutte discursive. Celle-ci réside dans la «*rhétorique symbolique [qui] procède souvent par la déconstruction du discours officiel et reconstruction par négativisme*» (Stoiciu, G et Stoiciu, A, 1995 :143). Dans un contexte pareil, elle vient s'opposer au discours dominant, préétabli, qui est le discours de l'instance officielle, par le biais de son contenu. Celui-ci est une «*critique [de] l'ordre établi et des points de vue avancés par le pouvoir, en lien avec la gestion de la société*» (Heman cité par Stoiciu, 1995 : 148), et lui permet de se poser comme un métadiscours politique.

2. Encrage théorique et méthodologique

La formule suggère une équivocité discursive, située par rapport à son contexte d'émergence, qui met l'accent sur la communauté sociale dans laquelle s'organise sa circulation. Elle propose «*(...) des interprétations qu'elle construit en tenant compte des données de langue(s) et d'histoire, en prenant en compte les capacités réflexives des sujets parlants*» (Mazière, 2005: 5).

Autrement dit, l'analyse de sa dimension polémique nécessite de saisir la charge significative que lui attribue l'énonciateur tout en prenant en considération les conditions de sa production qui interviennent «*Quand une prise de position, un point de vue, une façon de percevoir le monde, s'exprime sur le fond de positions et de visions antagonistes ou tout simplement divergentes, en tentant de prévaloir ou de se faire admettre.*» (Amossy, 2000 : 26).

De ce fait, la formule qui constitue un corpus réflexif (Née, 2017) est envisagée, dans cet article, dans l'optique d'une approche qualitative qui permet d'observer l'interaction qui existe entre discours et contre-discours pour lui donner du sens en s'appuyant sur les outils conceptuels de l'analyse du discours qui s'intéresse à l'organisation des modalités d'expression et leur contextualisation afin de s'interroger sur «*[sa] signification sociale attribuée par les sujets au monde qui les entourent*»; (Blanchet, 2000: 30), et de «*développer, à partir des données elles-mêmes, des schèmes explicatifs*» (Poisson, 1983 :373). Ainsi dit, à travers cette démarche analytique qui cible le fonctionnement du phonème langagier observé, nous adopterons une posture interprétative qui reflète la visée descriptive de la recherche menée.

Le corpus retenu pour cette étude comprend trois composantes ayant chacune des traits linguistiques et compositionnels particulières. Pour pouvoir les cerner, il faut prendre en considération ce que Joly désigne par la *plasticité des messages visuels* qui «*interagit avec les autres niveaux que sont l'iconique, le linguistique et l'institutionnel pour produire un message global* » (Joly, 2011 :104).

La première structure communicative de notre corpus renvoie au discours du président Abdelmadjid TEBBOUNE, lors de la rencontre Gouvernement-Walis «pour une nouvelle

Algérie», le 17/02/2020, diffusée sur les chaînes de télévision nationales algériennes⁵. Comme il s'agit d'une séquence vidéo de trois minutes, nous avons eu recours à la transcription orthographique proposée par le journal « el Moudjahid », paru le même jour de la tenue de la rencontre.

Les constituants désignant le discours de l'instance citoyenne représentatifs du « contre discours » sont au nombre de deux:

- Une pancarte scandée, le 111 ème vendredi, qui a eu lieu le 02 avril 2021, à Tizi Ouzou par l'un des manifestants du "Hirak"⁶.
- Un même sous forme d'image figurante, partagé sur le réseau social d'Instagram le 21 aout 2021.

Ce corpus sélectionné en fonction du cadre de production de la formule «la nouvelle Algérie» et sa circulation dans l'espace numérique, nous offre un genre interactif sous forme d'un échange composé d'un acte initié par l'instance officielle et un autre qui marque la réaction de l'instance citoyenne, qui retrace la parole en circulation. Car cette dernière constitue «une réponse au mot de l'autre, une réaction au dit antérieur qu'elle confirme, modifie ou réfute» (Amossy, 2008 : 04).

3. Analyse interprétative de la formule dans la dialectique « discours / contre discours »

3.1. Le discours officiel

Comme la formule «Nouvelle Algérie» a été réappropriée par le président Abdelmadjid TEBBOUNE en 2020 en vue d'instaurer une nouvelle république qui exige le changement, il est impératif de se pencher sur son activité énonciative pour cerner comment il actualise son objet de référence par rapport à sa situation d'énonciation et savoir quelle est la posture qu'il affiche :



Image n°1 disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=qgNp2t37LNQ>

⁵ Le discours du président Abdelmadjid TEBBOUNE est disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=qgNp2t37LNQ>

⁶ La pancarte est disponible sur le compte twitter : disponible sur le compte https://twitter.com/st_yacine/status/1378077741577289728/photo/1.

« Cette réunion est une occasion qui réunit l'autorité de planification et l'autorité d'interface locale, pour un objectif unique et un effort unifié afin de prendre en charge les aspirations des citoyens et mettre un terme à leurs souffrances, dans le cadre d'une nouvelle ère et d'une nouvelle République, de manière à construire *une Algérie nouvelle* ».

«Le Hirak traduit la volonté du peuple qui est sorti, sous la haute protection de l'ANP, *revendiquer le changement radical* et rejetant toute aventure qui pouvait conduire à l'effondrement de l'Etat national et de ses piliers pour revivre la tragédie vécue lors des années 90». «Ce peuple a réitéré *cet engagement*, en toute responsabilité en décembre dernier, à l'occasion des élections présidentielles transparentes. Telle a été la volonté invincible du peuple, car émanant de la volonté de Dieu».

« *J'ai réitéré mon engagement pour le changement radical et la satisfaction ainsi des revendications du Hirak* et nous sommes, aujourd'hui ici, pour la mise en œuvre de ces revendications ». Le président de la République a déclaré à l'assistance : «Dans ce contexte particulier, vous êtes *dans l'obligation du changement* notamment au niveau local, à travers la rupture définitivement avec les anciennes pratiques et le rapprochement avec les citoyens afin de briser le cloisonnement créé par le passé entre le citoyen et l'Etat pour rétablir la confiance perdue». « Cet objectif pourra se traduire à travers l'adoption d'un nouveau mode de gouvernance assaini de tous les vices, ambiguïtés, corruption ou autoritarisme», et ce, dans le but de préserver le droit du citoyen et sa dignité » a-t-il ajouté ».

A travers les syntagmes «cette réunion / aujourd'hui ici», l'espace interactif entre «l'autorité je-vous, le peuple» est mis en exergue, en plus de l'identification de l'objet du discours «réunion» et son inscription dans le temps de l'énonciation, «le 17/02/2020». Ces indices de contextualisation révèle un espace géographique «Algérie» qui est porteur de traces événementielles et d'indices identitaires «Hirak/ les années 90/ décembre dernier, à l'occasion des élections présidentielles» par le biais d'un marquage temporel.

Face à cette inscription dans l'histoire par le recours au passé, le locuteur « je » se projette, avec le peuple, dans un futur prometteur «une nouvelle ère, une nouvelle république», en faisant coïncider, à l'aide d'une autre formule, «une Algérie nouvelle», le vocable de l'espace temporel «ère» avec une représentation géographique «Algérie» et politique « république ». Et c'est ainsi, qu'il propose une construction de son contexte discursif qui se caractérise par une rupture présumée avec le passé historique de l'Algérie en usant des adjectifs «nouvelle/ancienne» pour inférer la valeur négative de «l'Algérie ancienne».

Par conséquent, l'Algérie nouvelle devient le cadre interprétatif du discours du chef d'Etat qui effectue une comparaison à travers un aller-retour entre le passé vécu et le futur proposé pour fonder la valeur pragmatique de ces actes langagiers comme le montre l'emploi du terme « le passé» dans l'énoncé «briser le cloisonnement créé par le passé entre le citoyen et l'État», qui n'est pas fortuit mais inscrit le dit du chef d'État dans une nouvelle ère.

«Pour une Algérie nouvelle» n'est pas juste le titre de la conférence, qui recadre l'arrière-plan de la salle de conférence. Ce syntagme est aussi perceptible, de manière implicite à travers la prise de vue employée et le recours à la portée symbolique des couleurs de l'emblème national. Ainsi dit, il met en lumière l'intention du locuteur, verbalisée dans un acte illocutoire d'engagement «construire une Algérie nouvelle», inscrit, par lui-même comme étant «objectif unique» de la réunion.

La teneur sémantique de «nouvelle Algérie» se traduit par la promesse de «satisfaction des revendications du Hirak» qui se résume dans le «changement» qualifié de «radical», réitéré trois fois pour produire l'effet d'insistance. Ainsi dit, «nouvelle Algérie» admet comme

synonyme «changement radical». Sa charge significative est traduite par des caractéristiques définitoires, énumérées dans le discours officiel pour servir à sémiotiser une «nouvelle Algérie». Afin de réinstaurer la confiance entre le gouvernement et le peuple, la référence à cette formule est mise au centre de chaque idée développée dans le discours

A travers ce mode de sémiotisation, la posture du locuteur-président est manifeste tout d'abord sur le plan iconique, à travers une image dynamique, avec une prise de face à face tout au long du discours, pour donner l'impression d'un contact visuel établi avec le téléspectateur.

Cependant, dans certaines prises de vue, le président est filmé selon une perspective de contre-plongée, pour mettre en valeur son statut de chef d'Etat, et rappeler l'objectif de cette rencontre, qui est la construction d'une nouvelle république. Quant à la posture énonciative, le locuteur n'apparaît qu'au milieu de son discours, étant donné qu'il a choisi la stratégie d'effacement énonciatif en entamant son discours par l'explicitation de son intention par le biais d'une locution prépositive « **afin de** prendre en charge les aspirations **des citoyens** et mettre un terme à **leurs** souffrances » et le surgissement du sujet délocutif «citoyens/peuple» posé comme objet du discours.

L'effacement énonciatif se manifeste dans le procédé descriptivo-narratif. Le « je » ne s'introduit dans le discours qu'après avoir justifié la légitimité de sa présence dans l'espace discursif en usant d'une mécanique argumentative qui montre l'existence d'un parallélisme entre le peuple et le « je » étant donné que ce dernier s'identifie au peuple en créant des similitudes soutenues par la reprise des expressions «réitérer l'engagement/changement radical» pour orienter l'interprétation vers la construction de son image identitaire qui se dit le résultat de la volonté du peuple traduite par le Hirak, et les élections présidentielles.

A travers cet enjeu démonstratif, le locuteur légitime non seulement sa prise de parole mais aussi son action représentée par la réunion avec «l'autorité de planification et l'autorité d'interface locale» en qualité de président élu qui se met au service du peuple ainsi que son gouvernement d'où l'usage de « **nous** sommes, aujourd'hui ici, pour la mise en œuvre de ces revendications».

Sa prise de position par rapport à l'objet de son discours apparaît aussi à travers différents types d'actes de langage dont l'acte directif. Par cet acte à valeur injonctive «**Vous êtes dans l'obligation** du changement», le locuteur interpelle l'auditoire présent, en adoptant une position d'autorité. Quant au destinataire second, mis dans le procédé de dédoublement énonciatif, en situation de délocution «peuple/citoyens/Hirak/», sa présence comme sujet dont on parle est soutenue par sa mention répétitive à laquelle est liée des actes promissifs «satisfaire les revendications du Hirak », et expressifs «Le Hirak traduit la volonté du peuple (...) Telle a été la volonté invincible du peuple» par le biais duquel il loue le courage et la bravoure des hirakistes d'avoir lutté contre les vices du gouvernement passé.

Cette position se consolide aussi par le mode de raisonnement qu'il suit, basé sur la comparaison présupposée qui sous-tend son discours dans «à travers l'adoption d'un **nouveau** mode de gouvernance **assaini** de **tous les vices**, ambiguïtés, corruption ou autoritarisme.»

En ayant recours à l'adjectif « nouveau » et le participe passé « assaini », le locuteur-président accable l'ancien mode de gouvernance en présupposant ses défauts qu'il met en avant au moyen d'une modalité de quantification «tous» et du procédé d'énumération «ambiguïtés, corruption ou autoritarisme».

Cette stratégie de disqualification contribue à la mise en valeur de son projet politique «Algérie nouvelle» qui s'effectue aussi avec la mobilisation d'autres actes d'argumentation, citons la preuve pathétique «mettre un terme à leurs **souffrances/ revivre la tragédie** vécue lors des années 90» qui a pour but d'influencer le jugement de l'auditoire, en la faisant emballer dans le moule de la structure du réel, par l'évocation du passé sous forme allusive, afin de faire valoir sa cause.

3.2. Le contre discours

3.2.1. La pancarte



Image n°2 disponible sur le compte https://twitter.com/st_yacine/status/1378077741577289728/photo/1.

Dans cette composante, le locuteur qui se fait identifier dans son discours par le contexte d'émission de la photographie comme étant locuteur Hirakiste, reprend la forme d'un énorme poisson mort pêché à l'aide d'un hameçon ayant pour appât un bidon d'huile pour faire véhiculer l'idée de duperie qui constitue le corps de son discours :

- «le **plus gros** poisson d'avril **de tous les temps**, la nouvelle Algérie»

Il s'affiche dans un acte assertivo-expressif par le biais duquel il ne se contente pas de présenter sa croyance sous forme d'un point de vue lui permettant de prendre position par rapport au discours officiel. Il l'utilise aussi pour signifier son état émotionnel qui résulte de l'effet de la dérision. Celle-ci s'est réalisée sous couvert d'une plaisanterie qui est un décrochage énonciatif qui «consiste à ponctuer ce qui vient d'être dit par un commentaire pour ôter au propos son caractère sérieux» (Charaudeau, 2006 : 38).

Pour juger de la véracité de la «nouvelle Algérie», le locuteur effectue une comparaison avec une tradition populaire «un poisson d'avril» dans le but de faire comprendre qu'il s'agit d'une blague ornée avec l'ajout des modalités évaluatives, «plus» et «gros» pour proposer une échelle de classification et produire l'effet d'amplification qui sous-entend la valeur pragmatique d'exagération et d'absurdité liée à la mention de cette tradition qui ne fait qu'insinuer la valeur illocutoire de l'expression «nouvelle Algérie» qui se situe dans la catégorie du mensonge.

La charge significative de cette idée est renforcée par la locution adverbiale «de tous les temps» en faisant référence aux autres idées déjà émises par le même énonciateur. Il juge ainsi que les idées proférées auparavant étaient mensongères et fausses mais que celle de «nouvelle Algérie» les dépasse toutes, car elle est représentative d'une imposture.

Derrière cette construction phrastique représentant une stratégie de détournement qui fait tourner en dérision les promesses d'une «nouvelle Algérie» faites par l'instance officielle pour le discréditer, surgit un acte directif qui traduit l'intention du locuteur à faire inviter les citoyens à réfléchir à la signification du poisson d'avril de la «nouvelle Algérie» qui est une plaisanterie démodée à force d'être reprise et promise à chaque fois.

Ce sens est saisi, d'une part, par la pancarte sous forme d'un poisson mystificateur ayant un œil marqué par un «x» pour traduire la fin de l'abus de la crédulité des citoyens. D'autre part, il est représenté par l'ajout non fortuit du bidon d'huile comme appât pour faire référence aux crises socio-économiques que traverse le pays et mettre les protagonistes de cette idée de «nouvelle Algérie» face à la réalité dérisoire.

Comme nous pouvons le repérer, la pancarte occupe pratiquement tout l'espace de la photo, et cela pour amener les gens à se focaliser sur le message transmis. L'image montre une pancarte brandie telle un slogan, en la laissant apparaître en dessous des têtes qui indiquent le grand nombre de personnes qui soutiennent l'idée véhiculée.

Les premiers énoncés de la pancarte sont écrits aux couleurs du bidon d'huile (jaune et rouge) afin d'y faire référence. Quant au vert présent dans l'écriteau «nouvelle Algérie», celui-ci fait tourner en dérision la renaissance, et la nouveauté que la nouvelle Algérie prétend apporter.

3.2.2. Une image figurante



Image n°3 tirée du compte Instagram de la dessinatrice « lino_comics », le 11 Aout 2021.

L'image produite sur la base de contraste entre le clair et le sombre, laisse apparaître sur un fond gris qui suggère un mauvais augure, le chiffre de l'année 2021 encodé, habillé en noir pour dévoiler l'Algérie triste par la reprise des différents événements destructeurs marquant le contexte sociopolitique du citoyen algérien, cités à travers chacun des chiffres :

Nous retrouvons à l'intérieur du chiffre 0, le dessin d'une forêt qui brûle ce qui rappelle les incendies enflammant l'Algérie. Le nombre «2» dans «21» incarne un robinet qui coule pour faire référence à la pénurie d'eau. Ainsi que le numéro 1 qui a la forme d'une bouteille

d'oxygène pour rappeler le manque d'oxygène dont a souffert les hôpitaux durant le pic de la covid-19 en juillet 2021.

La scénarisation événementielle sur l'axe chronologique rapportée à travers le dessin à savoir pénurie d'eau, manque d'oxygène et les incendies, détermine le cadre spatio-temporel du syntagme «the new Algeria» émis en anglais et met en contraste le sens dénotatif de la modalité évaluative «new/nouvelle» avec les événements dramatiques qui se sont déroulés durant l'année. Ainsi, le discours et le dessin constituent une forme de paradoxe communicationnel

Pour paraphraser son dessin, la dessinatrice surnommée Lino-comics n'hésite pas à joindre à la photo une légende en guise de commentaire «la **nouvelle** Algérie **vraiment génial yes !** – ni water ni oxygène + incendies why not...» pour laisser apparaître des traces évaluatives à visée ironique telles que la négation et l'addition «why not» qui remettent en cause cette «the new Algeria» promise et souligne l'indignation et la colère ressenties.

Le dessin en question, ne reflète pas juste la situation critique qu'a vécue le pays, mais vient asserter que la nouvelle Algérie n'incarne en aucun cas celle qui a été promise, puisque cette nouvelle Algérie se résume, dans le dessin par les catastrophes ravageant le pays.

Par conséquent, l'objectif de la dessinatrice n'est pas d'encourager cette nouvelle Algérie, mais bien au contraire de la discréditer, car ce qui est dit est contradictoire à la réalité représentée par le dessin.

Conclusion

En se focalisant sur la construction discursivo-sémantique et le contexte événementiel nommé le Hirak, nous constatons que la dimension polémique de la formule «nouvelle Algérie» dans la dialectique discours et contre discours se manifeste selon deux pratiques langagières :

- L'instance officielle tient un langage formel comprenant des actes illocutoires assertivo-directifs et déclaratifs, représentatifs de sa posture de président de la république qui présente les caractéristiques définitoires de son projet politique «nouvelle Algérie» en usant des modalités appréciatives et de la référence religieuse «volonté du Dieu»
- L'expression de la formule dans le contre-discours populaire se manifeste à travers des structures linguistiques et des signes iconiques humoristiques. Ces outils communicatifs véhiculent de l'implicite volontaire et des figures rhétoriques qui produisent un effet d'ironie et de dérision. L'objectif de cet usage consiste à discréditer le président en assignant à son projet politique la valeur de duplicité mise en exergue par la présence du paradoxe entre son dit et la réalité donnée à voir à travers des événements symboliques.

Références bibliographiques

AMOSSY, R et BURGER, M, (2011), « Introduction : la polémique médiatisée », in, Semen (n° 31), PP. 7-24. [<http://semen.revues.org/9072>], consulté le 18/12/2015.

AMOSSY, R, (2008), « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires », in, Argumentation et Analyse du Discours (n°1). [<http://journals.openedition.org/aad/200>], consulté le 03/05/2015.

AMOSSY, R, (2000), L'argumentation dans le discours, Paris, Nathan.

BLANCHET, P, (2000), La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

- BRIN, H & Alii, (2010), *Dictionnaire d'orthophonie*, Paris, Ortho Edition.
- CHARAUDEAU, P, (2006), « La situation de communication comme lieu de conditionnement du surgissement interdiscursif », in, *Revue Tranel*, (vol 44), PP, 27-38. [<https://www.revue-tranel.ch/article/view/2244>], consulté le 09/10/2013.
- CREM, (2003), « Une caricature drôle ou blessante ? ». [<http://reseau-crem.lacsq.org/trousse/primcarica.pdf>], consulté le 15/10/2019.
- DOURY, M. QUET, M. TSERONIS, A., (2015), « Le façonnage de la critique par les dispositifs. Le cas du débat sur les nanotechnologies », in, *Semen* (vol 39). [<http://journals.openedition.org/semen/10472>], consulté le 07/12/2019.
- JOLY, M, (2011 [1994]), *L'image et les signes*, Paris, Armand Colin.
- KRIEG-PLANQUE, A, (2009), *La notion de formule en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- NEE.E, (2017), *Méthodes et outils informatiques pour l'analyse des discours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- POISSON, Y, (1983), « L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation », in, *Revue des sciences de l'éducation* (n°3), PP.369-378. [<http://revuescienceseducation.ca/>], consulté le 25/06/2022.
- SIMON, J, (2016), « Formule » *Publitionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. [<http://publitionnaire.huma-num.fr/notice/formule>], consulté le 18/12/2019.
- STOICIU, G & STOICIU, A, (1995), « La dynamique de la communication et son rôle dans la reconstruction de l'identité roumaine », in, Tessier. R (ed). *La transition en Roumanie: Communications et qualité de la vie*, Québec, PUQ, PP. 125-164.

Biographies des auteures

HASSIBA CHAIBI, professeure en Sciences du langage, est enseignante-chercheuse au département de français de L'ENSB d'Alger. Ses recherches se situent dans le domaine d'analyse du discours, les théories de l'argumentation et les interactions verbales.

Meriem ELAHCENE est titulaire d'un diplôme de master en sciences du langage et de la communication, obtenu à l'ENSB d'Alger. Après un deuxième master en analyse du discours en France, elle poursuit une thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Marie & Louis Pasteur.

Ibtissem Garami est étudiante en Master 2 Etudes françaises et francophones à l'université de Toulouse 2 Jean Jaurès. Ses recherches s'intéressent particulièrement à la littérature autobiographique et le journal intime, explorant les formes contemporaines de l'écriture de soi.